

FORCES NAVALES : 2020, LE TEMPS DES RUPTURES

Les 7^e rencontres du Naval de Défense, présidées par monsieur Philippe Vitel, député du Var et vice-président de la Commission de la Défense nationale et des Forces armées, se sont tenues le 8 décembre 2010 à l'Assemblée nationale. Intitulées *Forces navales : 2020, le temps des ruptures*, elles ont fait l'objet de trois tables rondes : « Les ruptures des métiers du Naval de Défense », « Créer, adapter et développer les compétences adéquates », « Optimiser l'environnement de la flotte ». Aux deux dernières, a participé un officier britannique.

LES RUPTURES

La marine va être confrontée dans les prochaines années à une véritable révolution dans sa dimension « armée de mer ».

Les nouveaux bâtiments, principalement les frégates européennes multi-missions (FREMM) et les sous-marins nucléaires d'attaque *Barracuda*, seront mis en œuvre par des équipages moins importants, d'où une automatisation des systèmes et une polyvalence des hommes plus poussées. C'est aussi le moindre nombre de coques qui rend si important l'aspect multi-missions des frégates.

Ces unités qui sont nécessaires en nombre sont également caractérisées par la complexité des systèmes embarqués (intégration des systèmes de combat, des systèmes d'information et de commandement et des systèmes de propulsion) et un recours à des drones nombreux, opérant au-dessus, sur et sous la surface. Cette course à la performance et à la technologie ne doit pas faire oublier les exigences de fiabilité des systèmes, de simplification de la mise en œuvre et, surtout, d'un coût financier unitaire supportable dans un contexte de restrictions budgétaires. Les contraintes environnementales influencent également la vie des bâtiments de leur conception à leur déconstruction.

Ces évolutions technologiques transforment le métier de marin, particulièrement celui des opérateurs placés derrière des écrans comme dans un jeu et non plus derrière des affûts ou des tubes, ainsi que celui des spécialistes de la maintenance, de plus en plus assistés depuis la terre dans le dépannage, mais qui doivent pouvoir maintenir une capacité de combat en cas d'avarie.

LES DEFIS DE L'ADAPTATION

Le remplacement de son épine dorsale implique pour la marine des changements majeurs aussi bien en termes de ressources humaines que de gestion des relations avec les industriels.

Le vice-amiral d'escadre Olivier Lajous, directeur du personnel militaire de la marine, a précisé qu'il n'y aurait pas de ruptures fondamentales dans le recrutement. La marine continuera à recruter selon quatre critères : « *le savoir, le savoir-faire, le savoir-être et le faire savoir* ». La formation, en revanche, devra évoluer en profondeur selon deux axes.

Les trois écoles de formation initiale (l'Ecole navale, l'Ecole de maistrance et l'Ecole des mousses) seront regroupées sur un même site en conservant leur mission première qui est d'y apprendre ce qu'est être marin et militaire. La vie en

Défense
& Stratégie

08-12-2010

RENCONTRES DU NAVAL DE DÉFENSE
Salle Victor Hugo, Immeuble Chabou-Démas



équipage apparaîtra dès le premier jour. Cette formation s'adapte aux besoins des jeunes d'aujourd'hui : au-delà de l'acquisition de connaissances adaptées, il s'agit aussi de donner à chacun l'occasion de développer en lui les valeurs essentielles à un équipage (cohésion, souci de l'autre, combativité, disponibilité...) et plus largement celles de la marine (honneur, patrie, valeur, discipline).

La formation technique et opérationnelle sera progressivement externalisée et partagée avec les industriels chargés de la maintenance. La simulation jouera un rôle croissant tant auprès des marins (formation, entraînement), qu'auprès du personnel industriel (formation, développement et essais des systèmes). En effet, la marine et les entreprises qui travaillent pour elle sont confrontées aux mêmes difficultés : maintenir les savoir-faire existants nécessaires à la mise en œuvre et à l'entretien, jusqu'en 2025, des frégates des années 1970, tout en créant les compétences, profondément différentes, liées à l'arrivée des FREMM. Pour la marine, le défi majeur est déjà de préserver les savoir-faire à haute valeur ajoutée, ceux qui font d'elle une des rares marines de guerre complètes (capacités à mettre en œuvre un groupe aéronaval, des sous-marins nucléaires...) tout en conservant un socle robuste de compétences chez le plus grand nombre.

Enfin, la marine recherche en parallèle l'optimisation de la maintenance des matériels de ses unités en étudiant plusieurs mesures : externalisation de certaines tâches, partenariats public-privé, recours à la télémaintenance, aux systèmes d'auto diagnostic, etc... Quelles que soient les limites ou les conditions de ces adaptations, celles-ci devront être menées dans le cadre de relations étroites entre les marins et les industriels : les uns ne pourront naviguer sans les autres.

Les actes de ce colloque seront consultables sur le site www.defense-et-strategie.fr à compter de février 2011.